

*Planche trente-unième. — Tête de Vieille, par  
Denner.*

Peint sur toile ; haut. 1 pied 11 pouces, larg. 1 pied 6 pouc.

Cette tête, peinte de grandeur naturelle, est pleine de vie, et l'art ne saurait porter plus loin l'imitation de la nature dans la précision des détails et dans l'expression des traits. Comme elle représente une femme vieille et ridée (quoique d'une carnation assez fraîche) et d'une humeur acariâtre, elle est vraiment d'une vérité effrayante. On croit voir les yeux se mouvoir, le sang circuler ; on aperçoit jusqu'aux pores de la peau : et ce qui ajoute beaucoup au mérite de ce chef-d'œuvre, la touche du peintre, si finie, si étudiée, est cependant moëlleuse, large et vive, comme si l'ouvrage eut été peint au premier coup.

Autant la tête est rendue avec un soin admirable, autant le reste paraît négligé. C'était la coutume de Denner : car on lui reproche de n'avoir pas su peindre les draperies. Mais nous croyons que cet abandon dans les accessoires était un calcul de l'artiste. Il avait senti que les parties essentielles auraient d'autant plus de ressort, qu'il se serait moins appesanti sur les accessoires. Et comment supposer que le peintre, qui poussait au plus haut degré l'imitation dans la partie la plus difficile de l'art, ait pu manquer d'habileté dans celle où l'on a vu souvent exceller un médiocre talent, l'imitation des étoffes ? Au surplus les draperies du tableau dont nous donnons ici l'esquisse, ne sont pas proprement défectueuses, mais